

gazes, sergés, satins, damas, lampas, brocarts, velours, peluches. Les différences sont grandes dans la réduction, l'emploi des matières et le caractère du dessin, et chaque genre présente des variétés très-tranchées. On connaît, par exemple, une dizaine d'espèces de satin uni : les unes sont toutes de grége cuite; les autres ont la chaîne en organsin et la trame en poil ou en grége cuite; il y en a même qui sont entièrement en organsin, ou dans lesquelles on a fait entrer la soie du ver de chêne.

Aucun pays ne possède plus de métiers à tisser. Les métiers battent dans toutes les parties de cet immense empire, jusqu'aux frontières du Toung-king et du Thibet, jusque dans les déserts de la Mongolie. Le plus grand nombre des métiers sont de construction fort simple et en général mal entretenus.

Les étoffes les plus belles sont faites dans les provinces du nord. On fabrique le mieux les velours et les peluches dans le Chen-si et le Se-tchouen, les crêpes à Hou-tchéou-fou dans le Tché-kiang, les étoffes brochées ou façonnées et les satins forts dans le Kiang-sou. Les ateliers de Canton et des environs, nombreux, petits et pauvres, fournissent des tissus légers; ceux de Hang-tchéou-fou, mieux tenus, sont réputés pour les gros de Naples, les taffetas, les *pongies*, les satins et les gazes; Tchang-tchéou-fou, dans le Fo-kien, vend, avec des popelines et des satins, des velours façonnés, coupés ou ciselés. Des soieries unies ou brochées du meilleur travail arrivent de villes, hier encore inconnues, de la province de Chan-toung<sup>1</sup>. On excelle à broder la soie à Ning-po, à Canton, à Tching-tou-fou, au Se-tchouen. Les femmes mongoles ne sont pas moins expertes que les ouvriers du Kiang-sou et du Chen-si dans le tissage à l'espoulin des plastrons façonnés pour les dignitaires, dans la trame desquels la soie est unie à l'or, à l'argent et même à des plumes d'oiseaux.

La soie du ver du chêne alimente, dans les provinces de Kouei-tchéou, de Se-tchouen, de Chan-toung, de Ho-nan et de Yun-nan, une fabrication considérable d'étoffes unies dont la solidité est extrême.

La soie du ver de l'ailante est tissée dans le Chan-toung.

Nous n'avons pas voulu ne donner qu'une nomenclature stérile. Nos fabricants n'ont jamais vu la plupart de ces tissus, qui seraient pour eux l'objet d'une étude utile : des velours et des satins, faits dans le Ho-nan et le Se-tchouen, montreraient les effets du mélange de la soie du ver du chêne avec la soie du ver du mûrier; des gazes unies ou damassées, des popelines épaisses, des satins au broché fortement relevé, ne sont pas

<sup>1</sup> Tsing-tchéou-fou, Tsi-nan-fou et Tai-ngan-fou.